

## LA TOURBE EN AGRICULTURE

On a fait des expériences sur les quantités de gaz ammoniacaux contenues dans l'air d'une écurie (utilisant d'abord la paille comme litière, ensuite de la tourbe, dans des conditions identiques) : la proportion répandue dans l'air, au bout de huit jours, avec la paille, est la même qu'au bout de quinze jours avec la tourbe ; de plus, celle-ci ne laisse perdre aucune goutte d'urine ; en outre, la quantité de tourbe à mettre ainsi sous les chevaux est moitié moindre qu'avec la paille ; il suffit alors de la laisser bien s'imbi-ber de liquide et de la recouvrir ensuite d'une couche sèche, qu'on renouvelle tous les deux ou trois jours ; nous ferons connaître tout à l'heure une autre manière de procéder.

Pour les différentes raisons énoncées plus haut, le fumier de tourbe est beaucoup plus riche que le fumier de paille ; d'après MM. Müntz et Lavalard, avec une fabrication semblable d'ailleurs des deux fumiers, quand le premier dose 0,68 0/0 d'azote, le second n'en accuse que 0,58 0/0. En outre, le fumier de tourbe est beaucoup plus homogène, plus tassé, de sorte que les frais de transport sont bien moindres et son emploi plus facile ; enfin, comme nous l'avons déjà dit, Wolker estime qu'il a une valeur intrinsèque deux fois et demie plus grande que le fumier ordinaire.

A quoi alors attribuer la lenteur mise par la tourbe-litière pour pénétrer dans la pratique agricole ? Tous jours à la routine !

Les cultivateurs, habitués à la couleur et à l'aspect du fumier ordinaire, craignent d'employer un produit ne se présentant pas sous la forme qui leur est habituelle. On connaît, en effet, maintenant l'association d'idées qu'amène dans l'esprit de certains cultivateurs la couleur des *phosphates verts*.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire souvent, les professeurs d'agriculture, les directeurs de stations agronomiques et les publicistes agricoles ont une utile propagande à faire pour la bonne cause, dans cet ordre d'idées. Si cela avait été fait depuis longtemps, nous n'aurions pas encore à enregistrer le fait suivant :

M. Lavalard, le savant directeur de la cavalerie à la Compagnie générale des omnibus de Paris, ayant reconnu l'immense avantage économique de la tourbe comme litière (qui permet en outre de mettre à la disposition des cultivateurs un fumier beaucoup plus riche qu'avec

la paille, pour un prix bien moindre), décida, il y a quelques années, que toute sa cavalerie recevrait de la tourbe pour litière. Le préjugé contre la couleur, signalé plus haut, fut tel que la Compagnie ne parvint même pas à se débarrasser de son stock de nouveau et excellent fumier ! Quoiqu'il fût évident que des deux côtés il y avait une grande économie à employer la tourbe, M. Lavalard fut forcé de remettre de la paille sous ses chevaux ! Et cependant aucun fumier n'est capable de produire d'aussi bons effets que celui de tourbe dans les terres siliceuses, calcaires et légères ; seuls les terrains humides et froids s'en accommodent mal.

Deux reproches ont été adressés à la tourbe employée comme litière ; certaines personnes prétendent : 1o que les chevaux mangent parfois de la tourbe, ce qui amène chez eux des troubles intestinaux ; qu'elle peut avoir un fâcheux effet sur les pieds du cheval, en ramollissant la *fourchette*. Quoiqu'il en soit, ces reproches s'adressent seulement à la tourbe employée dans les écuries, nous pensons néanmoins qu'ils n'ont pas une grande valeur. D'abord, il n'est pas du tout prouvé que les chevaux soient si friands de la tourbe ! Dans tous les cas, on peut facilement disposer les longes de façon que la tête ne puisse atteindre le sol. Quant à la seconde critique, les nombreuses expériences faites avec la tourbe-litière prouvent qu'elle est absolument injustifiée. Nous nous contenterons de faire connaître la manière d'opérer qu'emploie depuis plusieurs années M. A. de Tourville avec le plus grand succès :

Tout d'abord, disons que jamais il n'a constaté aucun des fâcheux effets dont nous venons de parler ; pour les vaches et les veaux, il assure que la tourbe-litière est en particulier d'une indiscutable salubrité ; chez les derniers, la diarrhée se manifeste beaucoup plus rarement qu'avec la paille ordinaire. Voici comment il procède : il met sous ses animaux une couche de tourbe tous les quinze jours ; après avoir fait retirer à la fourche les déjections, la tourbe est retournée matin et soir, de gauche à droite, d'avant en arrière et réciproquement ; les parties mouillées se trouvent ainsi bien aérées et au bout de quinze jours la tourbe est uniformément imprégnée. La fumière de M. de Tourville, à aire étanche et à fosse pour le purin, est couverte ; le fumier est en outre périodiquement arrosé.

Les analyses de ce fumier, faites

à l'Institut agronomique, ont établi que dans ces conditions la tourbe-litière retient le maximum d'azote, et que six mois après sa sortie de l'écurie, ce fumier présente encore, par rapport à la matière sèche, le même dosage que sous les chevaux.

On estime que 160 à 220 lbs de tourbe suffisent pour un cheval pendant un an ; pour les bêtes bovines on en emploiera 6 à 7 lbs par tête et par jour et 1 lb. pour les pores. Enfin, pour diminuer légèrement la capacité de ce fumier, M. de Tourville ajoute sur la litière un peu de paille de froment, coupée au hachepaille ; quand elle est chère comme cette année, il la remplace par de la paille de colza, ou il n'y ajoute rien du tout, ce qui ne nuit d'ailleurs, pas plus à ses animaux qu'à son fumier.

En somme, le seul inconvénient de cette litière, c'est qu'avec elle les animaux exigent les soins de pansage un peu plus longs, mais cette petite perte de temps ne peut être mise en ligne de compte avec l'économie réalisée.

Le jour où nous serons parvenus à faire comprendre aux cultivateurs tout l'avenir de la tourbe, que nous en aurons encore fait baisser le prix en provoquant l'exploitation des différentes tourbières inutilisées, ce ne sera pas le moindre service que nous aurons rendu à l'agriculture.

CAMILLE PABST.

LES PEAUX DE MADAGASCAR  
AUX ETATS-UNIS

Un correspondant de New-York écrit : J'ai été à même dans le cours de mes voyages dans l'ouest et le centre des Etats-Unis d'Amérique de voir par moi-même les progrès faits dans les grandes industries du pays, dans la tannerie particulièrement. Les grandes compagnies industrielles des Etats-Unis (trusts) relativement au manufacturage des cuirs, importent par année de la grande île de Madagascar environ 10,000,000 de peaux (vache et bœuf).

Les relations commerciales entre ce pays-ci et Madagascar sont tellement bien établies avec leurs agents et le cabotage à vil prix que toutes les grandes compagnies industrielles des Etats-Unis obtiennent ces peaux à moins de 2c la lb., rendues ici. En termes de manufacturage, ces peaux après avoir subi le travail de rivière ou de débouillage par divers procédés chimiques, sont introduites dans des cuves contenant de la